

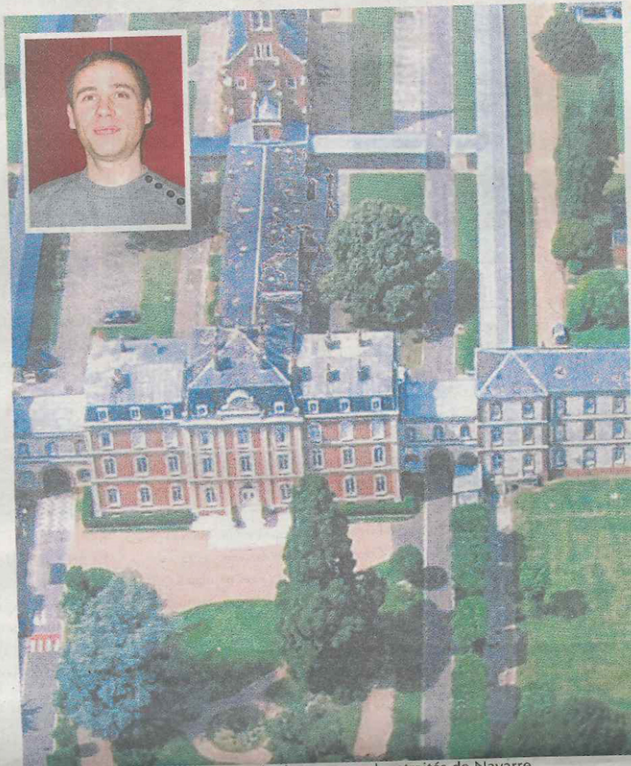
Le confident de Navarre

Société. En 2011, un ethnogéographe, Yann Leborgne, a recueilli le témoignage de personnels retraités de l'hôpital psychiatrique de Navarre, à Évreux. Cette expérience est restituée pour la première fois aujourd'hui.

Il est arrivé à un moment charnière et surtout très symbolique dans l'histoire du centre hospitalier de Navarre, à Évreux. « C'est le moment où l'on détruisait les cellules de confinement », se souvient **Yann Leborgne**, un ethnogéographe devenu chargé de recherche à la Fabrique de patrimoines en Normandie, à Caen (14). Missionné en 2010 par la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) et l'administration de l'hôpital, il a recueilli la parole des personnels retraités de Navarre. Le chercheur en « patrimoine culturel et immatériel » a interrogé une trentaine de soignants, qui ont exprimé librement « leurs points de vue sur l'évolution de l'hôpital, leur métier, leur relation aux patients, les pratiques thérapeutiques ».

« Charge émotionnelle en pleine poire »

Yann Leborgne a consacré plusieurs mois à cette étude (de janvier à mars 2011) et une quarantaine d'heures d'entretiens. Cette expérience va être restituée pour la première fois en public **aujourd'hui, samedi**, à l'occasion d'une journée d'échanges et de rencontres, organisée au Nouvel hôpital de Navarre. Ces entretiens, qui se sont déroulés le plus souvent de manière collective au sein de l'hôpital, ont permis ainsi, aux uns « de rebondir sur la mémoire des autres ». Les récits ont été souvent bruts de décoffrage. Certains soignants prônant l'enfermement. D'autres plutôt l'ouverture. Le géographe culturel s'est tenu à l'écart de tout jugement. « Mon but,



Yann Leborgne a recueilli la parole des personnels retraités de Navarre

c'était d'essayer de comprendre, de mettre en perspective » justifie-t-il. Mais il n'en est pas sorti forcément indemne. « Ce n'est pas une parole neutre, désincarnée, aseptisée. Je ne pensais pas que l'on pouvait interroger des soignants et prendre en pleine poire la charge émotionnelle de leurs récits. À la fin de la journée, j'étais exténué » confie-t-il. « Personne ne sait à quel point la prise en charge de ces patients nécessite des ressources considéra-

bles » poursuit le chercheur. Même s'il était en « immersion relative », Yann Leborgne ne s'est pas trouvé, comme il a pu l'imaginer, tenu à l'écart des patients, « derrière de grandes baies vitrées. » Il les a souvent côtoyés, que ce soit lors des ateliers thérapeutiques ou des repas pris en commun. Yann Leborgne a conscience d'avoir travaillé sur un sujet « très sensible. » Mais il a pu le faire en

toute liberté. « À aucun moment je n'ai été brimé, empêché. De la part de l'administration de l'hôpital, c'est la preuve d'une grande ouverture » se réjouit-il. Sept ans après, son écrit n'a toujours pas été publié. Elle n'aurait assurément toute sa place dans l'espace muséal de l'hôpital, qui n'est ouvert il y a deux ans.

Lire la suite de notre article page suivant.

V.F.

DES DÉBATS AUJOURD'HUI

En clôture de l'exposition sur « Les indigents » de Samuel Buckman, une journée d'échanges et de rencontres est organisée aujourd'hui samedi, de 14 h 30 à 18 h au Musée d'Art, histoire et archéologie d'Évreux (6, rue Charles-Corbeau). Entrée libre et gratuite.

■ 14 h 30 : découverte de l'exposition et échange avec l'artiste plasticien Samuel Buckman.

■ 15 h : Anne Jaillette, Directrice de la Maison des Arts, et Annie Lachaux, infirmière culturelle référente de l'hôpital de Navarre, présenteront les ateliers d'arts plastiques pratiqués depuis vingt ans en direction des patients.

■ 15 h 30 : présentation de l'espace muséal de l'hôpital psychiatrique par Jacques Vassault et Alain Desgrez.

■ 16 h : « mémoires de soignants de l'hôpital ». Intervention de Yann Leborgne, auteur d'une enquête anthropologique sur l'hôpital.

■ 16 h 45 : rencontre avec Quentin Brière-Bordier, réalisateur du film « Les derniers hommes », tourné au sein de l'hôpital psychiatrique de Navarre et sélectionné pour le festival du film documentaire de Marseille. Son intervention sera suivie d'une projection du film (16 mm, France, 2012, 55 min).